L'IMAGE DE NAPOLEON
A TRAVERS LES OUVRAGES EN LANGUE ESPAGNOLE
PUBLIES EN FRANCE
DANS LES ANNEES QUI SUIVIRENT SA MORT

par

Aline VAUCHELLE-HAQUET
Département des Affaires Internationales
Le Havre

Après le décès de l'Empereur, le 5 mai 1821, de nombreuses publications qui lui sont consacrées paraissent en langue espagnole dans notre pays. Nous avons pu, en effet, recenser le chiffre considérable de dix-neuf éditions entre 1821 et 1829. Certes, un seul de ces livres, oeuvre d'un anonyme, est écrit en langue originale, mais les dix-huit traductions réalisées à partir de quinze textes en français et trois en anglais n'en témoignent pas moins du vif intérêt que le public hispanophone porte à Napoléon.

Si l'on examine cette production de librairie, on acquiert rapidement l'impression qu'à peine le prisonnier de Sainte-Hélène a-t-il fermé les yeux, une fièvre s'empare des lecteurs désireux de mieux connaître sa vie et son caractère.

Ainsi, le premier ouvrage publié en espagnol est imprimé à Bordeaux dès le 29 août, trois mois après la mort de l'Empereur. Il s'intitule **Mérito, fortuna, errores, crímenes y desgracias de Napoleón Bonaparte** [1]. Il s'agit là du seul volume originairement rédigé en espagnol. Tiré à cinq cents exemplaires, il est vendu à Bordeaux chez le libraire Gayet et à la Havane au dépôt de la rue de la Obra Pía [2]. En outre, le texte de cet opuscule paraît la même année à Madrid, dans le prestigieux **Censor** [3].

Avant la fin de 1821 verront encore le jour deux oeuvres consacrées à l'Empereur. L'une a pour titre **Vida civil, política y militar de Napoleón Bonaparte desde sus primeras campañas hasta su muerte en Santa-Elena.** Son auteur, un Français, se dissimule sous les initiales J.L. et le bordelais Lawalle-jeune en réalise mille exemplaires le 7 novembre [4].

Le même libraire-imprimeur prend en charge l'autre édition intitulée **Apuntes para la historia de Napoleón Bonaparte escritos de su mano y por su nota** et la diffuse à partir du 15 décembre. Elle est traduite de la relation de Charles Doris, ancien huissier du Cabinet de l'Empereur, et publiée sous le pseudonyme d'Edwige Santiné [5].

Il faut ensuite attendre trois ans avant que ne soient mises sous presse d'autres publications en espagnol s'intéressant à Napoléon. Mais le **Mémorial de Sainte-Hélène**, de Las Cases, qui paraît en 1823 est traduit dès l'année suivante et David tire mille deux cent cinquante exemplaires de chacun de ses huit volumes. Ils sont mis en vente dans trois librairies parisiennes [6]. Ce livre connaît un tel succès que David effectuera une seconde impression en espagnol de deux mille exemplaires en 1826. Elle sera alors disponible à la librairie américaine de Paris [7].

En 1825, le souverain défunt provoque la traduction de trois ouvrages. Il s'agit de la **Historia de Napoleón y del ejército grande durante el año de 1812**, d'après le récit du général-comte de Segur, tirée à deux mille cinq cents exemplaires le 9 juillet par Rignoux à Paris et vendue par le libraire Parmantier au prix de vingt francs les quatre volumes in-douze [8], des **Memorias de Napoleón escritas por él mismo en Santa-Elena**, d'après le livre que les généraux Montholon et Gourgaud écrivirent à Sainte-Hélène sous la dictée de l'impérial captif et dont les six tomes in-douze imprimés par Moreau, entre octobre et décembre, peuvent s'acquérir pour le prix de trente francs dans le célèbre établissement des frères Bossange dans la Capitale, alors qu'Hector Bossange, le père, les diffuse à Mexico [9].

La troisième édition est traduite de l'**Histoire de Napoléon** rédigée par le publiciste Léonard Gallois et paraît chez Cosson à Paris, en décembre, tandis que la maison Mame et Delaunay-Vallée prend en charge sa diffusion [10].

Mais c'est en 1827 que la passion pour Napoléon semble atteindre son paroxysme parmi les lecteurs hispanophones car neuf publications sortent des presses. La traduction de l'oeuvre de Jean-Joseph Ader, intitulée **Napoleón a la faz de sus contemporáneos**, imprimée à Bordeaux par Faye fils en février, fait l'objet d'une autre édition le même mois chez Gaultier-Laguionie à Paris [11]. Le 17 mars, Beuchot, le rédacteur de la **Bibliographie de la France**, annonce la parution d'un livre anonyme traduit en français et intitulé **Maquiavelo comentado por Napoleón Buonaparte, manuscrito hallado en el coche de Buonaparte después de la batalla de Monte San-Juan, el 18 de junio de 1815** dont Migneret réalise quinze cents exemplaires et que le libraire Rosa vend dans la capitale [12]. Cet étrange ouvrage ayant échappé à l'enregistrement au dépôt légal, il n'est guère surprenant que nous ne l'ayons pas retrouvé à la Bibliothèque Nationale. Cependant, l'annonce de Beuchot suffit à prouver son existence, car ce dernier incluait dans le journal de la librairie toutes les éditions dont il avait connaissance, qu'elles eussent ou non été déposées [13].

Le 2 juin paraissent les quatre volumes in-douze de la **Historia política y militar de Napoleón o librito de memorias durante el año de 1813**, traduite d'après la narration du Baron de Norvins et dont Moreau et Daumont impriment deux mille exemplaires que diffuse Rosa [14].

Le 11 août, Cosson sort de ses presses les deux mille exemplaires de la traduction de l'important travail de Walter Scott, composée de dix-huit volumes in-douze et intitulée **Vida de Napoleón Bonaparte, emperador de los Franceses, precedida de un bosquejo preliminar de la revolución francesa** [15].

Le 29 septembre, Tastu, à Paris, effectue le tirage de douze cents unités de **Napoleón en España o historia de la guerra de la península** traduit d'après le texte du Général Foy. Les lecteurs peuvent se procurer les huit tomes in-dix-huit à la librairie américaine, au 69 de la rue du Temple, pour la somme de vingt francs [16].

Le 17 novembre, le même établissement diffuse, au prix de trois francs, les **Máximas militares de Napoleón.** Cette plaquette est imprimée par David [17].

Le 8 décembre paraît chez Coniam **Napoleón en su destierro : continuación del diario de Santa-Elena**, traduction du récit du médecin anglais O'Meara qui soigna le proscrit de Sainte-Hélène [18]. Hector Bossange met en vente cette édition ainsi que celle qui la prolonge, traduction de la relation du médecin Antommarchi intitulée **Ultimos momentos de Napoleón : conclusión del diario de Santa-Elena** [19].

Entre janvier 1828 et janvier 1829 voient le jour chez Tastu les quatre tomes de la **Historia de Napoleón**, traduite de l'oeuvre du Baron de Norvins et tirée à quinze cents exemplaires [20].

Enfin, le 17 octobre 1829, Decourchant réalise mille exemplaires de la traduction des poésies de Byron intitulée **Odas a Napoleón**, disponible à la librairie américaine [21].

Nous ne connaissons malheureusement pas le chiffre du tirage atteint par chaque édition, car les registres de dépôt légal ne le mentionnent pas régulièrement à partir de 1825, mais, en utilisant, à titre indicatif, le nombre d'exemplaires que l'imprimeur affirme avoir l'intention de réaliser dans la déclaration préalable qu'il est tenu de remettre aux autorités, nous pouvons situer la moyenne de chaque impression autour de quinze cents unités. Cette quantité, considérable à une époque où cinq cents exemplaires constituent un tirage normal, met en lumière l'intérêt que suscite la vie de l'Empereur parmi le public hispanophone dans les années qui suivirent immédiatement sa disparition. En outre, entre 1821 et 1829, ces dix-neuf livres consacrés à Napoléon représentent trente pour cent de tous les ouvrages historiques qui paraissent en langue espagnole dans notre

pays et quatre-vingt-six pour cent des publications spécifiques d'histoire de France. C'est assez dire combien l'ombre du souverain hante les lecteurs.

Cette abondante production est, certes, variée et comprend des ouvrages de genre fort distinct. A côté des biographies intégrales telle la **Historia de Napoleón...** traduite d'après Léonard Gallois, sortent des presses des études qui ne portent que sur une période de la vie de l'Empereur, telle la **Historia de Napoleón y del ejército grande durante el año de 1812**, traduction du livre du Général Comte de Segur ou celle du récit du Général Foy intitulé **Napoleón en España.**
S'opposant aux odes accablantes que Byron dédie à l'Empereur, paraissent les mémoires dictés ou suggérés par le prisonnier des Anglais, tels les **Memorias de Napoleón...** publiés par Montholon et Gourgaud ou le **Diario de Santa-Elena**, traduit du Mémorial rédigé par le Comte de Las Cases, qui sont, en réalité, des justifications plus ou moins directes de l'Empereur. Enfin, au contraire, voient le jour les traductions des journaux spontanés que signent les médecins O'Meara et Antommarchi.

A travers ces volumes, Napoléon est présenté sous diverses facettes en fonction de l'image que les auteurs désirent transmettre à la postérité.
Ainsi, la **Vida de Napoleón...** traduite de l'oeuvre de Walter Scott dès 1827, l'année même de sa parution en français chez Treutell et Wurtz, brosse de l'Empereur un portrait au vitriol. L'écrivain anglais lui reproche, entre autres crimes, la mort du Duc d'Enghien qu'il qualifie d'acte le plus répréhensible et le plus impolitique de la vie du souverain [22]. Avoir donné à son fils le titre de roi de Rome relève de la plus notoire impudence et rappelle le sacrilège commis à l'encontre du Saint-Père [23]. La campagne d'Espagne, née du mépris envers le peuple espagnol, est une insulte à ce pays voisin de la France [24]. En un mot, Napoléon n'est qu'un despote guidé par sa seule ambition démesurée.

En 1829, dans les **Odas a Napoleón**, traduites elles aussi dès la publication en français de la plaquette de Byron, ce reproche d'ambition se transforme en véritable accusation de mégalomanie [25]. Le tyran aux mains souillées de sang a reçu une leçon égale à celle de Lucifer lors de sa chute [26] et le seul geste du César empreint de quelque grandeur fut la signature de son abdication, son unique moment de gloire [27].

Il n'est guère étonnant que ces deux réquisitoires accablants, qui ont concouru à répandre ce que M. Jean Tulard nomme "le mythe de l'Ogre" et "la légende noire" [28] soient signés par des fils de la Grande-Bretagne pour qui l'Empereur représenta, pendant de longues années, l'incarnation du Mal sur terre.

Notons toutefois que si Byron écrase Napoléon du plus impitoyable mépris, il laisse pourtant affleurer sous sa plume une certaine admiration pour le jeune héros que fut Bonaparte.

Plus indulgents et plus impartiaux s'efforceront d'être d'autres auteurs.

En effet, l'Espagnol anonyme qui écrit **Mérito, fortuna, errores, crímenes y desgracias de Napoleón Bonaparte** en 1821 relève l'immoralité politique du souverain, fondée sur le principe que tout est licite pour mener à bien ses entreprises gigantesques [29], son népotisme, l'esclavage auquel il réduit la presse, le rétablissement de la noblesse et le discrédit jeté sur toute idée libérale [30]. Il dénonce également la profanation infligée à l'autorité du Pape et le ridicule de Napoléon qui ne sut pas se contenter du titre de Consul et se transforma en personnage de farce en se faisant sacrer empereur [31]. Mais les qualités et les mérites du César ne sont pas passés sous silence. Il est, au contraire, dépeint comme un homme sobre, maîtrisant ses passions, aimé de ses proches et adoré de ses troupes. Doté d'une prodigieuse mémoire, il a toujours fait preuve d'amour pour le travail, de fermeté de caractère, de courage civique et militaire, de constance et de persévérance dans ses entreprises. Manifestant de nobles pensées, il est parvenu à s'élever du rang de simple officier d'artillerie jusqu'au premier trône d'Europe. Prestigieux guerrier, il a mis en déroute cinq armées plus nombreuses que la sienne. Génie de l'organisation, il a su redonner la prospérité économique à la France et mettre un terme aux troubles civils causés par les luttes entre les divers partis politiques [32]. Enfin, malgré sa chute, son empreinte demeure au travers des codes juridiques et de la structure administrative, notamment en ce qui concerne l'institution des préfets.

Parue en 1825, un an seulement après sa publication en français, la traduction de la relation du Général-Comte de Segur intitulée **Historia de Napoleón y del ejército grande...** qui ne porte que sur la seule année 1812, s'efforce également de faire la part des défauts et des qualités du monarque. Pour Segur, l'habileté et les dons guerriers de Napoléon, unis à son immense ambition, le poussent à avoir trop de confiance en lui lors des batailles. C'est ainsi que l'auteur explique la déroute de Russie. Il résume toute la campagne en affirmant qu'elle laisse de grands et prestigieux souvenirs, mais qu'ils ont été payés un prix trop élevé [33].

Un autre récit partiel s'attache, quant à lui, à faire la lumière sur la Guerre d'Indépendance espagnole. **Napoleón en España o historia de la guerra de la península**, traduction du livre du Général Foy, sort des presses en 1827 l'année même de la parution du texte en langue originale, et ne dissimule pas les torts de l'Empereur. La campagne d'Espagne s'inscrit dans le cercle vicieux dont le César ne peut plus sortir. Il a organisé le despotisme pour faire la guerre et doit poursuivre la guerre pour maintenir le despotisme. Il n'y a plus de choix possible : la France doit conquérir l'Europe sinon l'Europe vaincra la France [34]. En outre, Napoléon se fourvoie sur le compte des Espagnols et les sous-estime en pensant pouvoir les réduire par la force [35].

Cependant l'Empereur n'est pas seul responsa dans cette malheureuse affaire d'Espagne. Ferdinand, p lâcheté, a abandonné son pays à la convoitise napoléonie ne[36] et les Espagnols eux-mêmes l'ont accueilli avec bie veillance, certains voyant en lui le héros de la Révoluti française pétri de l'idéologie des Lumières, d'autres, contraire, admirant l'homme fort qui a mis un terme a désordres révolutionnaires et les Ecclésiastiques, enfi révérant le prince religieux qui a relevé les autels vrai Dieu[37].

En réalité, l'immense majorité du peuple espagnol, bien loin de trouver en Napoléon un homme providentiel, prit spontanément les armes contre lui, et, seule, une fran de la nation - les "Afrancesados" - lui fit allégeance. Aussi le témoignage du Général Foy sur la Guerre d'Indépendance apparaît-il, en fait, comme une présentation tronqué et partisane.

Beaucoup plus aveuglément partisans sont les quatorze autres ouvrages que nous avons recensés. Débordant d'admiration envers l'Empereur, leurs auteurs ne prennent la plume que pour faire son panégyrique.

Certaines de ces publications retracent la vie prestigieuse du guerrier et du souverain.
Ainsi les **Memorias de Napoleón** traduites de l'oeuvre que publièrent les Généraux Montholon et Gourgaud après leur retour de Sainte-Hélène, relatent essentiellement les faits militaires en insistant surtout sur les heures de gloire et traitent assez peu de politique.

Les **Apuntes para la historia de Napoleón Bonaparte**, traduits d'après d'autres mémoires inspirés par l'Empereur dès l'année de publication du texte français en 1821, s'emploient à le présenter sous un jour tout à fait avantageux. Il n'a pas versé autant de sang que veulent le faire croire ceux qui désirent transmettre à la postérité l'image d'une brute assoiffée de vies humaines[38]. Il n'a signé le Concordat de 1801 que pour rendre à César ce qui était à César et à Dieu ce qui était à Dieu[39]. Il ne s'est fait proclamer Empereur que parce que les généraux romains portaient le titre d'"Imperator" et qu'il s'enorgueillissait que son gouvernement fût militaire[40].

Il n'a envahi l'Espagne que pour se défendre de la menace que représentait pour son trône l'existence d'une branche des Bourbons et a éprouvé une admiration sans borne pour le courage et la bravoure du peuple[41].

Au sujet de la Guerre d'Indépendance, la traduction de l'étude de Léonard Gallois intitulée **Historia de Napoleón según él mismo** prédit que l'Espagne regrettera longtemps la Constitution de Bayonne, car si elle avait triomphé il n'y aurait plus de droits féodaux ni de tribunaux ecclésiastiques. Les terres ne resteraient pas incultes

car il n'y aurait plus qu'un clergé séculier et une noblesse sans privilèges ni exemption d'impôts [42].

Les deux traductions du livre de Jean-Joseph Ader qui porte les titres respectifs de **Napoleón a la faz de sus contemporáneos** et **Napoleón ante sus contemporáneos** insistent également sur les progrès que l'Empereur voulait faire réaliser au pays en supprimant l'Inquisition et les droits féodaux [43]. En outre, sur le plan intérieur, Ader présente le souverain comme un champion de la tolérance religieuse puisqu'il laissa une totale liberté de conscience aux protestants comme aux catholiques, aux juifs comme aux mahométans [44].

En 1827, la traduction de l'ouvrage du Baron de Norvins intitulée **Historia política y militar o librito de memorias durante el ano 1813** affirme que l'Empereur a été amené à faire la guerre contre son gré par les vieilles monarchies européennes jalouses de la France [45], que les défaites de l'aigle impérial ne sont dues qu'à la trahison de certains chefs militaires [46] et qu'à Vitoria les troupes napoléoniennes ont succombé sous le nombre [47].

L'année suivante est traduit un autre récit du même Norvins ayant pour titre **Historia de Napoleón** que l'auteur a écrit pour réfuter les calomnies de Walter Scott [48]. Il y assure que toutes les puissances civiles et religieuses espagnoles ont rendu grâces à l'Empereur et l'ont supplié de leur donner pour roi son frère Joseph [49].

Outres ces publications rédigées pour célébrer la plus grande gloire du César et qui relatent les hauts faits de sa carrière militaire et politique, sont également versés en castillan les textes publiés pour exalter le martyr de Sainte-Hélène.

Ainsi, dès 1824, un an après sa parution en français, la traduction du mémorial du Comte de Las Cases sort des presses sous le titre de **Diario de la isla de Santa-Elena**... Comme le signale M. Jean Tulard, ce livre renverse l'image de tyran que les Européens se sont fait du souverain après sa chute et le présente comme un démocrate victime des autres puissances, faisant ainsi naître la "Légende dorée" de l'Empereur [50].
En effet, Las Cases vante le courage et la grandeur de Napoléon après la défaite de Waterloo [51]. Il met l'accent sur la prospérité agricole, industrielle et commerciale de la France sous son règne [52]. Il loue sa noblesse de caractère qui le mène à reconnaître qu'il a commis des erreurs en Espagne [53]. Enfin, toute la relation abonde d'infimes et multiples détails sur les souffrances que doit endurer l'auguste prisonnier. L'Empereur est mal nourri, mal logé, mal chauffé, sa demeure est humide, il y court de nombreux rats et, surtout, son ignoble geôlier, l'impitoyable gouverneur Hudson-Lowe, ne lui épargne aucune insulte et le surveille, ainsi que les fidèles qui l'ont accompagné, avec la plus étroite mesquinerie.

Rappelons que ce récit remporta un tel succ auprès du public hispanophone qu'il fut réédité en 18

Quand Las Cases fut expulsé de Sainte-Hélène p Hudson-Lowe en 1816, le médecin anglais O'Meara, chargé soigner Napoléon, commença à son tour à relater minutieu ment les journées de l'impérial captif. Ce journal a également traduit en espagnol en 1827 sous le titre **Napoleón en su destierro : continuación del diario de Santa Elena**. Plus fiable que celui de Las Cases en raison de nationalité de l'auteur, ce témoignage insiste lui aussi sur l'état de misère physique et morale auquel se trou réduit l'ancien maître de l'Europe. Sans aucune nouvell de sa femme ni de son fils, il est livré sans défense réconfort à la cruauté de son gardien. Sous la plume chirurgien britannique affleurent rapidement de la piti et un attachement très sincère envers le souverain déch

Puis, O'Meara étant à son tour chassé de Sainte Hélène, c'est le médecin corse Antommarchi qui le relai au chevet de l'Empereur. Plus technique que celui de s confrère en raison de l'aggravation de l'état de santé d proscrit, son récit, dont la traduction est intitulée **Ultimos momentos de Napoleón : conclusión del diario de Santa Elena**, laisse percer un profond respect et une immens admiration pour son malade. Il souffre de ne rien pouvoi faire pour soulager ce "grand homme" dans son agonie[54].

Outres ces apologies de l'Empereur rédigées pa des auteurs soucieux de le réhabiliter aux yeux de la postérité, la "fièvre napoléonienne" provoque aussi la publication en espagnol de textes signés de la main du César lui-même. Ainsi en 1827 sont mises sous presse des **Máximas militares de Napoleón**, extraites de ses mémoires. La parution de cette plaquette s'inscrit totalement dans le grand mouvement d'exaltation de l'homme, de ses qualités personnelles et de ses dons de grand chef de guerre.

Nous constatons, au travers des dix-neuf ouvrages recensés, que le public hispanophone partage pleinement à l'égard de Napoléon les sentiments antagonistes qui ont amené ses contemporains à forger ce que M. Jean Tulard appelle la "Légende Noire" et la "Légende Dorée". Toutefois, les traductions des quatorze oeuvres favorables dominent largement celles des deux portraits accablants et seuls certains des plaidoyers louangeurs font l'objet de rééditions en langue espagnole. C'est donc, dans l'ensemble, avec un oeil bienveillant que les lecteurs hispanophones désirent découvrir ou mieux connaître la vie et le caractère de l'Empereur.

Or il peut sembler surprenant qu'après avoir âprement combattu les troupes impériales, les Espagnols portent à Napoléon un intérêt dépourvu d'animosité. Donc, si l'image qui se dégage des éditions en espagnol est essentiellement un portrait flatteur, voire fort embelli, il

convient de se demander pour quelles raisons le public accueille favorablement ces ouvrages et quel est ce public.

En 1821, il reste encore en France quelques réfugiés "afrancesados" qui n'ont pas jugé bon de rentrer dans leur patrie lors de l'établissement du régime constitutionnel à Madrid en 1820. Ces anciens séïdes de l'Empereur ne peuvent que se réjouir de voir naître un mouvement de réhabilitation du héros déchu. Plus tard, à partir de 1824, les exilés libéraux, qui, souvent, fréquentent l'intelligentsia française, subiront l'influence du "climat" de notre pays et ne pourront se soustraire à la fascination qu'exerce sur les esprits le souvenir de celui qui fut, un temps, le maître d'une grande partie de l'Europe.

Toutefois les autorités en France, pendant la Restauration, poursuivent ce qui peut paraître, même en langue étrangère, sur l'Empereur déchu. Ainsi, en 1826, le **Diario de la isla de Santa-Elena**, **la Historia de Napoleón según él mismo**, **les Memorias de Napoleón** sont saisis dans les librairies parisiennes de Seguin et de Rosa [55].

En Espagne, nous savons que le texte de l'opuscule intitulé **Mérito, fortuna, errores, crímenes y desgracias de Napoleón Bonaparte** a été publié dans le **Censor** en 1821 [56]. En avril de la même année, la **Gaceta de Madrid** annonce la mise en vente chez le libraire Sojo des **Memorias de Napoleón** [57]. Le 23 septembre 1828, les **Máximas militares de Napoleón** sorties des presses parisiennes de David en 1827 font l'objet d'un compte rendu flatteur de la part des rédacteurs [58].

Curieusement, nous n'avons retrouvé aucune des publications consacrées à l'Empereur dans les rapports des censeurs civils ou religieux espagnols. Sans doute le César défunt ne représente-t-il pas le même danger pour les autorités fernandines que pour les Bourbons de France car sa mémoire ne suscite pas, dans la grande majorité du peuple, la nostalgie et le regret qu'elle éveille dans notre pays.

Pourtant n'en demeure pas moins que les horreurs de la Guerre d'Indépendance s'étant estompées, Napoléon semble avoir fortement frappé les esprits et qu'il impressionne au moins autant que le guerillero espagnol en France [59].

Enfin, certains ouvrages partent à destination de l'Amérique latine. Tel est le cas de l'opuscule **Mérito, fortuna, errores, crímenes y desgracias de Napoleón Bonaparte** qui se vend en 1822 à La Havane au dépôt de la rue de la Obra Pia [60].

A Mexico sont diffusés la **Vida civil, política y militar de Napoleón Bonaparte** imprimée par Lawalle en 1821, **la Historia de Napoleón y del ejército grande...** publiée

par Rignoux en 1825 ainsi que les **Memorias de Napoleón** que produit Moreau à Paris. Viennent s'ajouter les deux traductions de l'ouvrage de Ader, **Napoleón a la faz de sus contemporáneos** qui sortent des presses d'Henri Faye fils et de Gaultier-Laguionie en 1827, **Maquiavelo comentado por Napoleón Bonaparte** imprimé par Migneret, **La Historia política y militar de Napoleón...** réalisée par Daumont et Moreau, la **Vida de Napoleón Bonaparte** éditée par Cosson et **Napoleón en España...** mis sous presse par Tastu [61].

Cet engouement américain pour les livres relatant la vie de l'Empereur correspond à la fascination qu'exerça Napoléon sur les "libertadores" des pays en lutte pour leur émancipation [62].

En outre, dans le cas particulier du Mexique, l'intérêt suscité par Napoléon peut s'expliquer par la péripétie de Agustín de Itúrbide. Les Mexicains l'ayant, en effet, proclamé empereur en 1822, il est compréhensible qu'ils aient eu envie de mieux connaître son modèle européen. Il est encore envisageable que ce rapprochement fût souhaité et encouragé par Itúrbide lui-même qui se comparait complaisamment à Napoléon.

Aussi, loin de demeurer un phénomène insignifiant et confidentiel, les publications en langue espagnole consacrées à Napoléon et publiées en France dans les années qui suivirent son décès atteignent-elles un vaste public qui déborde largement nos frontières, pour répandre parmi les lecteurs hispanophones l'image d'un héros incompris.

***

NOTES

1. Dépôt légal des départements, année 1821 (Archives Nationales F 18* IX 24).
2. Mgr de Pradt, La Europa y la América en 1821, page de garde. Exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale.
3. Mérito, fortuna, errores, crímenes y desgracias de Napoleón Bonaparte p. 7. Exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale.
4. Bibliographie de la France, 1821, annonce N° 4718.
5. Ibid., annonce N° 5194.
6. Ibid., 1824, annonce N° 6260. Dépôt légal des départements, année 1824. (A.N., F 18* IX 30).
7. Bibliographie de la France, 1826, annonce N° 4768. Dépôt légal de Paris, année 1826. (A.N. F 18* III 5).
8. Bibliographie de la France, 1825, annonce N° 3914.
   Déclarations des imprimeurs de Paris, année 1825. (A.N. F 18* II 12).
9. Bibliographie de la France, 1825. annonces N° 5583 et N° 7361.
10. Ibid., annonce N° 7129.
11. Ibid., 1827, annonces N° 1001 et N° 1580.
12. Ibid., annonce N° 1998.
13. E.G. Ledos, Histoire des catalogues imprimés de la Bibliothèque Nationale, p. 136.
14. Bibliographie de la France, 1827, annonce N° 3795.
    Dépôt légal de Paris, année 1827. (A.N. F 18* III 7).
15. Bibliographie de la France, 1827, annonce N° 5242.
    Dépôt légal de Paris, année 1827. (A.N. F 18* III 7).
16. Bibliographie de la France, 1827. annonce N° 6182.
    Dépôt légal de Paris, année 1827. (A.N. F 18* III 7).
17. Bibliographie de la France, 1827, annonce N° 7259.
18. Ibid., annonce N° 7724.
19. Ibid., annonce N° 7888.
20. Ibid., 1828. annonces N° 323, N° 2096 et N° 6067.
    Ibid., 1829, annonce N° 530.
    Déclarations des imprimeurs de Paris, année 1827. (A.N. F 18* II 14).
21. Bibliographie de la France, 1829, annonce N° 6159.
    Déclarations des imprimeurs de Paris, année 1829. (A.N. F 18* II 18).
22. op.cit., Tomo V., p. 123.
23. Ibid., Tomo VI., p. 141.
24. Ibid., Tomo VII., p. 36 sq.
25. op.cit., p. 10.
26. Ibid., p. 9 et 11.
27. Ibid., p. 15.

28. Le mythe de Napoléon.
29. op.cit., p. 12 et 13.
30. Ibid., p. 16 et 17.
31. Ibid., p. 19 sq. et 30 sq.
32. Ibid., p. 5 à 15.
33. op.cit., Tomo IV., p. 229.
34. op.cit., Tomo I., p. 201.
35. Ibid., Tomo IV., p. 231.
36. Ibid., Tomo VI., p. 27.
37. Ibid., Tomo IV, p. 53-54.
38. op.cit., p. 29-33.
39. Ibid., p. 90-91.
40. Ibid., p. 94-95.
41. Ibid., p. 116-127.
42. op.cit., Tomo II., p. 204.
43. Napoleón ante sus contemporáneos, Tomo I., p. 176.
44. Ibid., Tomo I., p. 297.
45. op.cit. Tomo I., p. XXXIII.
46. Ibid., Tomo I., p. 67.
47. Ibid., Tomo III, p. 147.
48. op.cit., Tomo I. page de garde.
49. Ibid., Tomo III, p. 113.
50. op.cit., p.40.
51. op.cit., p. 201.
52. Ibid., p. 275.
53. Ibid., p. 324.
54. op.cit., Tomo VII, p. 202.
55. A. Vauchelle-Haquet, Les ouvrages en langue espagnole publiés en France entre 1814 et 1833, p. 202.
56. Cf. Note 3 supra.
57. A. Vauchelle-Haquet, op.cit., p. 215-216.
58. Ibid., p. 208.
59. A propos du développement de la légende napoléonienne en Espagne à cette époque, voir : A.Gil Novales, las sociedades patrioticas, p. 749.
60. A. Vauchelle-Haquet, op.cit., p. 154.
61. Ibid., p. 159.
62. O.C. Stroetzer : El pensamiento político en la América española durante el periodo de la emancipación (1789-1825). Tomo II, p. 70-71.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

ADER (Jean-Joseph)
Napoleon ante sus contemporaneos, Paris, 1827. Gaultier-Laguionie, 2 vol. in-12.

ANTOMMARCHI
Ultimos momentos de Napoleón : conclusión del Diario de Santa-Elena, Paris, 1827. Coniam, 3 vol. in-18.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, 1811-1835, Paris, in-8°.

BYRON (George)
Odas a Napoleón, Paris, 1830. Decourchant, in-18.

DECLARATIONS DES IMPRIMEURS DE PARIS, 1821-1829. Archives Nationales, F 18* II (8 à 18).

DEPOT LEGAL. PARIS. Ouvrages périodiques et non périodiques 1825-1829. Archives Nationales F 18* III (3 à 13).

DEPOT LEGAL. DEPARTEMENTS. Ouvrages périodiques et non périodiques, 1821-1829. Archives Nationales F 18* IX (24 à 38).

DORIS (Charles) : Cf. **SANTINE** (Edwige).

FOY (Général Maximilien) :
Napoleón en España o historia de la guerra de la península precedida de un estado político y militar de la Francia, Inglaterra, Portugal y España, Paris 1827. Tastu, 8 vol. in-18.

GALLOIS (Leonardo)
Historia de Napoleón según él mismo, publicada por Paris, 1825. Cosson, 3 vol. in-18.

GIL NOVALES (Alberto)
Las sociedades patrióticas (1820-1823). Madrid, 1975. Tecnos, 2 vol. in-4°.

J.L.
Vida civil, política y militar de Napoleón Bonaparte desde sus primeras campañas hasta su muerte en la isla de Santa-Elena. Burdeos, 1821. Lawalle-Joven, in-8°.

LAS CASES (Comte Emmanuel de)
Diario de la isla de Santa-Elena que contiene cuanto dijo e hizo Napoleón en el espacio ded dieciocho meses, Paris, 1824. David, 8 vol. in-18.

LEDOS (E.G.)
Histoire des Catalogues des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale, Paris, 1936. Editions des Bibliothèques Nationales, in-4°.

MERITO, FORTUNA, ERRORES, CRIMENES y DESGRACIAS DE NAPOLEON BUONAPARTE, Bordeaux, 1821, in-8°.

NAPOLEON 1er
Máximas militares de ---, Paris, 1828. David, in-18.
Memorias de --- escritas por él mismo en Santa Elena y publicadas por los Generales Montholon y Gourgaud, Paris, 1825. Didot, 6 vol. in-12.

NORVINS (Baron Jacques de)
Historia de Napoleón, Paris, 1827. Tastu, 4 vol in-18.
Historia política y militar de Napoleón o libritos de memorias durante el año de 1813, Versailles, 1827. Daumont, 4 vol. in-18.

O'MEARA (Barry E.)
Napoleón en su destierro : continuación del diario de Santa-Elena, Paris, 1827. Coniam, 5 vol. in-18.

SANTINE (Edwige) - Pseudonyme de **DORIS** Charles
Apuntes para la historia de Napoleón Bonaparte escritos de su mano y por su nota. Buerdos, 1821. Lawalle-Joven, in-18.

SCOTT (Walter)
Vida de Napoleón Bonaparte, emperador de los Franceses, precedida de un bosquejo preliminar de la revolución francesa, Paris, 1827. Cosson, 18 vol. in-12.

SEGUR (Général Comte Louis de)
Historia de Napoleón y del ejército grande durante el año de 1812, Paris, 1825. Rignoux, 4 vol. in-12.

STROETZER (Carlos O')
El pensamiento político en la América española durante el periodo de la emancipación (1789-1825). Madrid, 1966. 2 vol. in-8°.

TULARD (Jean)
Le mythe de Napoléon, Paris, 1971. Collection U_2.

VAUCHELLE-HAQUET (Aline)
Les ouvrages en langue espagnole publiés en France entre 1814 et 1833, Thèse pour le Doctorat de 3e cycle. Université de Provence, 1983. 2 vol. dactylographiés.

***